

CHATEAU DE VAL

Valeur : 2,30 F

Couleurs : bistre, vert, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par BEQUET

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 19 novembre 1966 au château de Val, à BORT-LES-ORGUES (Corrèze) et à LANOBRE (Cantal) ;

générale, le 21 novembre 1966 dans les autres bureaux.

Aux confins du Limousin et de l'Auvergne, le château de Val présente deux particularités : d'abord, celle d'appartenir à la ville de Bort-les-Orgues (Corrèze) bien qu'il soit situé sur le territoire de la commune voisine de Lanobre (Cantal) ; ensuite, de devoir son site actuel à la main de l'homme. En effet, la mise en eau du barrage de Bort a eu pour conséquence la formation d'un lac artificiel dans la vallée de la Dordogne et, de ce fait, l'éperon rocheux au sommet duquel était construit le château s'est vu ramené à l'apparence d'un simple îlot.

Avant cette incursion des eaux, un regard sur le paysage suffisait pour comprendre quelles raisons d'ordre essentiellement stratégique avaient incité les hommes — fixés dès les temps préhistoriques dans les environs immédiats de Val — à édifier au ^x^e siècle, tout en haut de ce rocher, un donjon que la famille de Thynière devait transformer au ^{xiii}^e siècle en puissante forteresse. C'est en grande partie sur les fondations de celle-ci que Guillaume IV d'Estaing — ayant acquis en 1440 la « terre et le donjon de Val » — entreprit de faire construire une demeure alliant les impératifs de l'ouvrage militaire aux agréments de la maison d'habitation.

Il appartenait à cette demeure, achevée en 1450, de traverser les siècles sans trop de dommages puisque l'essentiel de son aspect extérieur nous est parvenu sous forme d'un corps de logis flanqué de six tours d'inégales dimensions, toutes garnies de machicoulis, coiffées de toits en poivrière à forte pente et percées, ainsi que le bâtiment principal, de fenêtres à meneaux. Près du château, comme serrée contre lui pour bénéficier de sa protection, une chapelle surmontée d'un clocheton aigu offre l'image d'une silhouette dépouillée et atteste, par son style gothique très pur, une construction contemporaine de celle du château. Après avoir franchi l'entrée de

celui-ci par une belle porte, gothique elle aussi, entièrement bardée de fer et ornée d'un tympan sculpté aux armes de la Maison d'Estaing, le visiteur regrette sans doute que l'intérieur du château porte la trace des nombreux remaniements que des restaurateurs trop zélés lui ont fait subir ; il se console toutefois en admirant l'oratoire puis le très bel escalier de pierre qui se développe en spirale sur toute la hauteur d'une tour et, grâce à ces deux éléments, imagine aisément ce qu'étaient les appartements d'origine.

Redescendu dans la cour d'honneur, il s'intéresse alors aux vestiges gallo-romains qui y sont exposés et parmi lesquels, outre une vasque et une lionne-fontaine, figure une borne milliaire, pièce extrêmement rare dont les inscriptions rappellent que la voie romaine Clermont-Mauriac-Aurillac passait à proximité de Val. Puis, après avoir constaté que les communs présentent un aspect composite dû aux multiples modifications dont ils ont été l'objet entre le ^{xv}^e et le ^{xix}^e siècles, notre visiteur s'arrête pour admirer, non loin du portail, la vieille tour d'enceinte, massive, faite d'énormes blocs de grès grossièrement assemblés et qui demeure le dernier élément intact de la forteresse du ^{xiii}^e siècle.

Contrastant singulièrement avec cette rude architecture militaire du Moyen Âge, le portail à fines colonnettes marque comme une transition nécessaire pour qui regagne la rive du lac, en empruntant la jetée, désormais seul lien entre Val et la terre ferme.

Alors, au moment où il reprend contact avec le monde d'aujourd'hui, le touriste se retourne et contemple longuement ce château de conte de fée, solitaire au milieu des 1.400 hectares du plan d'eau, qui, sans doute pour se faire pardonner d'avoir noyé ses souvenirs, lui a offert un nouveau cadre tout de douceur et de poésie.

